



HAL
open science

Prolixité dans la pensée linguistique au 18e siècle

Friederike Spitzl-Dupic

► **To cite this version:**

Friederike Spitzl-Dupic. Prolixité dans la pensée linguistique au 18e siècle. *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft*, 2021, *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft - Hrsg. von Friederike Spitzl & Gerda Haßler, Brevitas & Prolixitas* (31.1), pp.71-90. hal-03418484

HAL Id: hal-03418484

<https://uca.hal.science/hal-03418484v1>

Submitted on 7 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Specimen

Inhalt / Contents / Sommaire

Aufsätze / Articles

Friederike Spitzl-Dupic:
 Einleitung 3

Stefano Gensini:
Brevitas delectat ac docet.
 The concept of metaphor in Aristotle and Matteo Pellegrini 13

Stephanos Matthaios, Raf Van Rooy:
 The Greeks' idle instrument.
 The article from Ancient Greece to the Renaissance 27

Gerda Haßler:
 Die Konzepte 'brevitas' und 'prolixitas' in der französischen *Encyclopédie* 55

Friederike Spitzl-Dupic:
Prolixité dans la pensée linguistique au 18^e siècle 71

Michela Piattelli:
 "The artificial wings of Mercury". The etymological theory of abbreviation
 in *The Diversions of Purley* by John Horne Tooke 91

Diskussion / Discussion / Débat

Andrey V. Ivanov:
Apex — the etymology, history and lexicography of the linguistic term 105

Rezensionen / Reviews / Comptes rendus

Gerda Haßler:
 Ein goldenes Jahrhundert der vergleichenden Sprachwissenschaft
 in Deutschland und sein Prolog 129

ISSN 0939-2815

Specimen

Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft

Brevitas & Prolixitas

Themenheft



31.1 (2021)

Specimen

Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft

Begründet von
Klaus D. Dutz & Peter Schmitter

Herausgegeben von
Gerda Haßler (Potsdam)
Angelika Rüter (Münster)

in Verbindung mit

David Cram (Oxford), Miguel Ángel Esparza Torres (Madrid),
Stefano Gensini (Rom), Ludger Kaczmarek (Borgholzhausen),
Masataka Miyawaki (†), Jan Noordegraaf (Amsterdam),
Jacques-Philippe Saint-Gérand (Clermont-Ferrand)

Die *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* sind zugleich Organ der Gesellschaften “Studienkreis ‘Geschichte der Sprachwissenschaft’” und “Werkverband ‘Geschiedenis van de Taalkunde’”.

Veröffentlicht werden nur Originalbeiträge. Für unverlangt eingesandte Manuskripte wird keine Haftung übernommen. Die Verfasser tragen für ihre Beiträge die Verantwortung.

© 2021 Nodus Publikationen. — Die in dieser Zeitschrift veröffentlichten Artikel sind urheberrechtlich geschützt. Nachdruck oder Vervielfältigung, auch auszugsweise, verboten.

Gedruckt auf chlor- und säurefreiem, alterungsbeständigem Papier.
Printed in Germany.

ISSN 0939–2815

Specimen

Friederike Spitzl-Dupic, Gerda Haßler (Hrsg.)


Brevitas & Prolixitas

 Nodus Publikationen
Münster

Friederike Spitzl-Dupic Einleitung	3
Stefano Gensini <i>Brevitas delectat ac docet.</i> The concept of metaphor in Aristotle and Matteo Pellegrini	13
Stephanos Matthaios, Raf Van Rooy The Greeks' idle instrument. The article from Ancient Greece to the Renaissance	27
Gerda Haßler Die Konzepte 'brevitas' und 'prolixitas' in der französischen <i>Encyclopédie</i>	55
Friederike Spitzl-Dupic <i>Prolixité</i> dans la pensée linguistique au 18 ^e siècle	71
Michela Piattelli "The artificial wings of Mercury". The etymological theory of abbreviation in <i>The Diversions of Purley</i> by John Horne Tooke	91
DISKUSSION / DISCUSSION / DÉBAT	
Andrey V. Ivanov <i>Apex</i> — the etymology, history and lexicography of the linguistic term	105
REZENSIONEN / REVIEWS / COMPTES RENDUS	
Gerda Haßler Ein goldenes Jahrhundert der vergleichenden Sprachwissenschaft in Deutschland und sein Prolog	129

Bibliografische Information Der Deutschen Bibliothek

Die Deutsche Bibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

© Copyright 2021 by Nodus Publikationen
Alle Rechte vorbehalten — Printed in Germany
Nachdruck oder Vervielfältigung, auch auszugsweise, verboten.
Gedruckt auf säurefreiem und alterungsbeständigem Papier
Umschlaggestaltung: Nodus Design
 Nodus Publikationen — Wissenschaftlicher Verlag
D-48 155 Münster • Germany
<http://nodus-publikationen.de>

ISBN 978-3-89323-817-0
ISSN 0939-2815

Specimen

Friederike Spitzl-Dupic

Prolixité dans la pensée linguistique au 18^e siècle

ABSTRACT

Prolixity is a notion which, throughout the history of linguistic thought, is regularly opposed to that of *brevity*, and based on it is the precept of avoiding in a narrative length and details that are irrelevant in context. While this notion is hardly examined in detail nowadays and sometimes only related directly to 'higher complexity', in some texts of the 18th century it plays a central role in considerations of the comprehensibility of texts. This contribution shows to what extent it is defined during this period more broadly and sometimes more precisely than in modern approaches. The special focus of this study is the analysis of prolixity in texts of J. Chr. Adelung, who examines causes, effects, contents and linguistic forms of prolixity and set prolixity in regard of comprehensibility, clarity, simplicity and complexity, by bringing out the relativity of these relationships.

1. Introduction

Prolixité — en allemand *Weitschweif(f)igkeit*, parfois *Weitläuf(f)tigkeit* — est une notion qui, à travers l'histoire de la pensée linguistique, se trouve régulièrement opposée à celle de *brèveseté* et autour d'elle s'articule le précepte d'éviter dans une narration des longueurs et des détails non pertinents dans le contexte. Selon Camargo (1991: 24), ce précepte est présent dans «presque chaque *ars dictandi* dont nous avons connaissance» (trad. FSD). Dans l'Antiquité, on le trouve clairement formulé et illustré dans un passage de *Institutio Oratoria* de Quintilien (?35–96/100).¹

¹) Quintilien, 1^{er} siècle de notre ère, *Institutio Oratoria* (2001, IV, 2: 40–41: «40 Brevis erit narratio ante omnia, si inde coeperimus rem exponere, unde aut iudicem pertinet, deinde, si nihil extra causam dixerimus, tum etiam, si reciderimus omnia, quibus sublatis neque cognitioni quidquam neque utilitati detrahatur; 41 solet enim quaedam esse partium brevitatis, quae longam tamen efficit summam. 'in portum veni, navem prospexi, quanti veheret interrogavi, de pretio convenit, conscendi, sublatae sunt ancorae, solvimus oram, profecti sumus'. nihil horum dici celerius potest, sed sufficit dicere: 'e portu navigavi'. et quotiens exitus rei satis ostendit priora, debemus hoc esse contenti, quo reliqua intelleguntur [...]».

Quintilien y explique qu'une narration ne doit pas seulement être brève mais qu'il s'agit de ne pas expliciter ce qui est sans intérêt et ce qui peut être déduit par l'interlocuteur à partir du contexte : par exemple, de ne pas détailler tout ce qui aurait conduit au départ d'une personne avec un bateau si ces informations s'avèrent sans intérêt pour la cause juridique dans le cadre de laquelle le juge doit se prononcer et si le seul fait du départ suffit à éclairer la situation.

Dans la linguistique moderne, on constate cependant une absence quasi-totale de la théorisation et même de l'illustration de la notion de prolixité, même si on rencontre le terme parfois dans des stylistiques² et dans le cadre de théories pragmatiques qui cherchent à identifier les conditions d'une communication réussie ainsi que les facteurs simplifiant la compréhension d'un texte ou la rendant plus difficile. Ainsi, le terme est explicite — quoiqu'entre parenthèses, celles-ci signalant probablement son intérêt secondaire aux yeux de l'auteur qui n'y revient pas d'ailleurs — dans la maxime de modalité de Grice (1975 : 47) «Be brief (avoid unnecessary prolixity)», mais aussi utilisée par la *Hamburger Schule*, représentée notamment par les psychologues Langer/Schulz von Thun/Tausch, dont l'ouvrage *Sich verständlich ausdrücken* a connu une 11^e édition en 2019.³ Dans leur modèle de compréhension (*Verständlichkeitsmodell*), les auteurs supposent quatre critères pour évaluer la compréhension d'un texte, au nombre desquels figure la *brièveté/concision* (*Kürze/Prägnanz*), à laquelle ils opposent la prolixité (*Weitschweifigkeit*). On constate cependant que dans tous ces contextes, la prolixité n'est guère analysée plus avant, mis à part l'énonciation de certaines qualifications du texte prolixe,⁴ ni illustrée de manière argumentée, ce qui distingue les approches actuelles de celles de certains des auteurs de la période d'investigation, comme il apparaîtra ci-dessous (4.).

Il y apparaîtra aussi que la réflexion sur la prolixité au 18^e siècle s'appuie sur des questionnements concernant la complexité et la simplicité linguistiques à différents niveaux, concernant différentes unités linguistiques, et dans différentes perspectives, ce qui rejoint partiellement la position de la *Hamburger Schule*. Celle-ci retient la simplicité (*Einfachheit*, cf. Schulz von Thun/Zach/Zoller 2012 : 136 ; 2019 : 22) comme le premier des quatre critères⁵ de compréhensibilité, et l'oppose à la complexité (*Kompliziertheit*). La simplicité se réalise selon ces auteurs par une *présentation simple*, des *phrases brèves et*

2) Sowinski par ex. lui consacre un paragraphe dans *Deutsche Stilistik* (1973 : 327), mais n'y revient pas dans sa *Stilistik* (1999) où il intègre pourtant un chapitre historiographique.

3) 1^{ère} éd. 1974, 2^e édition entièrement modifiée 1981. Cf. aussi Schulz von Thun/Zach/Zoller (2012 : 135).

4) Cf. Langer/Schulz von Thun/Tausch (2019 : 26) : «trop long, trop de détails non pertinents, étendu, comportant des digressions, détaillé, beaucoup de choses auraient pu être supprimés» («zu lang, viel Unwesentliches, breit, abschweifend, ausführlich, vieles hätte man weglassen können»).

simples, un lexique courant, une explication des termes techniques, l'évitement de l'abstraction (cf. aussi Schulz von Thun/Zach/Zoller 2012 : 135–136).⁶ Au vu d'autres approches modernes et au vu des réflexions menées par les auteurs du 18^e siècle, les choses semblent pourtant être moins 'simples', comme il apparaîtra ci-dessous dans les sections 2 et 4.4.

La présente étude intégrera ainsi une réflexion sur la relation entre la prolixité et les notions de simple et de complexe⁷ mais aussi sur sa relation avec la notion de brièveté. La brièveté constitue, à travers l'histoire et dans différentes configurations, le contrepoint permanent de la prolixité. La *brièveté* renvoie non seulement à des questions rhétoriques/stylistiques, et, en termes modernes, pragmatiques mais aussi à la morphosyntaxe, raison pour laquelle elle est probablement non seulement plus centrale et plus théorisée dans l'histoire de la pensée linguistique et dans la linguistique moderne mais aussi plus étudiée par l'historiographie moderne de la linguistique (cf. par exemple Bär *et. al.* 2007), qui ne s'est guère intéressée à la notion de *prolixité* jusqu'à nos jours.

Le choix de la période d'investigation s'explique par une présence relativement importante de la notion de *prolixité* ainsi que par les évolutions qu'on y observe et qui sont tout à fait pertinentes pour notre objet d'étude : en simplifiant, on passe d'une approche normalisante, cherchant principalement à grammatiser et 'améliorer' l'allemand à, d'un côté, des approches philosophiques, et, de l'autre, avec le développement des fondements de la grammaire scolaire allemande, descriptives. Dans ces différents cadres (cf. Nerlich & Clarke 1996), une pensée «pragmatique», un genre de «pragmatic turn» ratio-sensualiste se produit, qui pourrait alors expliquer la réflexion la plus poussée sur la notion de *prolixité* elle-même que nous rencontrons dans les années 1780 (cf. la section 4.4 ci-dessous) puisque la prolixité renvoie dans tous les cas à un phénomène *de discours* et relève ainsi d'une perspective pragmatique.

L'étude, avant d'esquisser ces approches de la prolixité, présentera des pistes de réflexion nécessaires autour des notions simplicité, complexité, brièveté.

5) Les deux autres critères, en plus de la brièveté, sont la *Structure/Ordre* (*Gliederung/Ordnung*) et le *caractère vivant* (*Verlebendigung*), qui serait réalisé par des exemples, des métaphores, le discours direct etc. (Schulz von Thun/Zach/Zoller 2012 : 135).

6) La complexité se caractérise, de manière quelque peu imprécise aussi, par une «présentation compliquée, phrases longues, enchâssées, mots non usuels, termes techniques non expliqués, abstractions, manque d'illustrations» (Schulz von Thun/Zach/Zoller 2019 : 26 : «komplizierte Darstellung, lange, verschachtelte Sätze, ungeläufige Wörter, Fachwörter nicht erklärt, abstrakt, unanschaulich»).

7) Je remercie les organisateurs du colloque international SHESL-HTL 2020 «Simplicité et complexité des langues dans l'histoire des théories linguistiques» (Paris 23–25 janvier 2020) ainsi que le public de ce colloque pour l'invitation de réfléchir à ces relations et de leurs les remarques et questions.

Le simple et le complexe

Avec Imo/Lanwer (2016), on peut supposer que, lorsqu'on focalise la perspective pragmatique, les notions de simple et de complexe ne peuvent être conçues que comme des notions relatives et qu'au moins la distinction entre simplicité et complexité *pragmatiques* d'un côté, et simplicité et complexité *morpho-syntaxique* de l'autre, est indispensable : ce qui se présente comme *simple* sur le plan formel morphosyntaxique, peut être d'une complexité importante sur le plan pragmatique puisque le simple peut exiger de la part de tous les interlocuteurs la mobilisation d'un savoir contextuel et d'un savoir du monde supérieurs, ainsi que la mobilisation de différents scénarios et de frames (cf. Ziem 2014) associés aux sémantismes explicites et aux structures sous-jacentes. Appuyons-nous ici sur des exemples que Garfinkel discute en 1967 dans le cadre de l'éthnométhodologie (cf. Heritage 2013 : 93, 94, 552). Garfinkel propose un dialogue qualifié d'«interaction minimale», qui est, sur le plan de l'expression linguistique, relativement réduite et simple, *i.e.* la version (1) du dialogue, et la «même» interaction, artificiellement 're-construite', dans une forme «étendue» et qui est linguistiquement plus complexe (2) :

Version (1)

Husband : Dana succeeded in putting a penny in a parking meter today without being picked up.

Wife : Did you take him to the record store?

Cet échange est bizarre voire incompréhensible pour un observateur extérieur qui aurait besoin au moins des informations explicitées en (2) pour le comprendre :

Version (2)

Husband : This afternoon as I was bringing Dana, our four-year-old son, home from the nursery school, he succeeded in reaching high enough to put a penny in a parking meter when we parked in a meter zone, whereas before he had always had to be picked up to reach that high.

Wife : Since he put a penny in a parking meter that means you stopped while he was with you. I know that you stopped at the record store either on the way to get him or on the way back. Was it on the way back, so that he was with you or did you stop there on the way to get him and somewhere else on the way back?

(Garfinkel 1967 : 38-39)

Avec la version (2), on comprend que la version (1), plus réduite et plus simple sur les plans de l'information exprimée ainsi que sur les plans morpho-syntaxique et sémantique lexicale et qui est nettement plus brève, est la version normale et attendue par les interlocuteurs qui, dans ce contexte familial, dispo-

seraient du savoir supplémentaire explicité en (2). Or, la version (2), plus longue et plus complexe sur les mêmes plans serait selon la tradition rhétorique, et aussi probablement la *Hamburger Schule*, dans ce même contexte non seulement un cas d'école de *prolixité*, mais aussi, par là même, un contre-exemple de l'idéal de brièveté. Autrement dit, si la complexité linguistique peut, de fait, entraîner un effet de prolixité, la compréhension d'une expression simple peut exiger la mobilisation d'un savoir complexe.

De plus, il faut distinguer entre, d'un côté, une complexité ou simplicité dans la perspective extérieure du linguiste analysant une expression et, de l'autre, une complexité ou simplicité usuelles telle qu'elle se présente aux interlocuteurs, pour qui une complexité linguistique peut être simple à produire et à comprendre (Imo/Lanwer 2016 : 9). Des expressions formées sur des modèles syntaxiques préexistants (cf. Lüger 2007 : 452) peuvent ainsi engendrer une analyse complexe. L'énoncé interrogatif *Comment veux-tu que je sache cela?* exigerait par exemple de rendre compte de la structure enchâssée, du fonctionnement des déictiques, du sens du verbe modal, éventuellement du caractère rhétorique de l'énoncé qui impliquerait une négation du dit (*je ne peux pas le savoir*) et, partant, du pourquoi de ce type d'énoncé à la place d'un énoncé négatif etc. En même temps on sait que la compréhension d'une telle structure à configuration syntaxique préformée ne prend pas plus de temps à être comprise qu'une structure plus simple (cf. Häcki-Buhofer 2004).

Pour le 18^e siècle, *simple* (*einfach*) et *complexe* (*zusammen gesetz(et)* ou, plus tardivement *ausgebildet* ou *erweitert*, puis, probablement à partir de Hermann Paul, *komplex*) sont des termes peu présents en tant que tels jusqu'au milieu du 18^e siècle. Leur investissement se limite à une caractérisation de certaines langues, états historiques des langues (cf. ci-dessous), puis au domaine de la formation des mots d'un côté et, de l'autre, à l'orthographe au niveau des correspondances entre sons et lettres. À partir des années 1750, on commence à les investir plus largement, par ex. pour distinguer morphologiquement les temps verbaux (Aichinger 1754) et, en raison de l'affinement de l'analyse de la phrase, pour distinguer différentes structures : la phrase *simple* ou *nue* (*einfacher* ou *nackter Satz*), différentes complexités internes de la phrase ou des périodes (Bodmer 1768; Adelung 1781, 1782 etc.). Dans ces contextes, *simple* et *complexe* ne se réfèrent guère, sauf, très partiellement, pour la formation des mots et la syntaxe (cf. ci-dessous), à des questionnements de type pragmatique. Cependant, comme évoqué, la réflexion autour du couple *prolixité*-*brièveté* renvoie chez certains auteurs à des interrogations sur les causes et effets de la *complexité* ou *simplicité* d'unités linguistiques concrètes, allant des morphèmes jusqu'au discours et aux langues / types de langues, voir sous 4. ci-dessous.

3. La brièveté

Dans l'air germanophone, la notion de brièveté se trouve investie dès le 17^e siècle à tous les niveaux des analyses et des jugements concernant le langage, la langue et/ou les langues (cf. Spitzl-Dupic 2020) : sons (euphonie), accentuation et prosodie, orthographe/correspondance — son graphie, lexicque et formation des mots, phraséologie et métaphores, morphologie, syntaxe, origine/on-togénèse et phylogénèse des langues, du langage, approches comparatives et 'typologiques' des langues, ainsi qu'au niveau de la production et réception des expressions linguistiques. La tradition rhétorique étant très présente, la brièveté s'inscrit également dans des perspectives communicatives selon les deux pôles : d'une part en tant qu'idéal à réaliser par l'orateur efficace, et, d'autre part, en tant que source possible d'obscurité dans le discours (cf. Spitzl-Dupic 2020).

Un seul exemple doit suffire ici : dès le 17^e siècle, les auteurs germanophones louent régulièrement l'allemand pour sa capacité à former des mots complexes, un procédé considéré comme apte à former de nouveaux concepts, à sous-tendre une 'détermination' accrue de la pensée et de son expression, et partant, à enrichir la pensée et la langue. Les mots complexes présenteraient, en raison de leur *forme brève*, une densité et précision sémantiques supérieures (cf. par ex. Schottelius 1663, I: 26). Mais une complexité amplifiée, éventuellement sémantiquement redondante et/ou opaque, est également rejetée pour des raisons de mauvaise compréhensibilité. Hempel (1754: 154–155) par exemple, parle dans ce cadre de *mots-monstres* (*Wort-Gespenster*), les illustrant entre autres par *Creis-Militär-Verfügungs-Sache*, *Seinselbstliebe*.

4. La prolixité

Au 18^e siècle, la *prolixité* apparaît régulièrement en toile de fond de jugements négatifs concernant différentes difficultés et sources d'obscurité dans un discours. La prolixité apparaît également comme notion qualifiant négativement soit certaines langues soit certains *types* de langues, cette application du terme persiste d'ailleurs au début du 19^e siècle dans des discours nationalistes (par ex. Kolbe 1806, I: 320). Les domaines d'application de la notion se présentent en effet comme bien plus étendus qu'actuellement mais la présence de la notion, essentiellement rhétorique et stylistique, est limitée dans le temps et, selon mes investigations, n'apparaît plus guère dans la pensée linguistique de l'aire germanophone du 19^e siècle, ce qui semble s'expliquer, du moins partiellement, par le déclin de l'enseignement et de l'importance scientifique et universitaire de la rhétorique (cf. Ueding/Steinbrink 1994: 134–135).

oyons cela maintenant plus dans le détail, en nous attachant brièvement sur la connotation négative, puis sur différents aspects à travers l'évolution au cours du 18^e siècle, pour finalement esquisser la théorie de J. Chr. Adelung.

4.1 La connotation négative de *prolixité*

Comme évoquée, la *prolixité* est opposée, depuis l'Antiquité, à l'idéal de la brièveté (concise) et se trouve ainsi systématiquement pourvue d'une connotation négative. Celle-ci est tout à fait explicite dans la plus importante encyclopédie allemande du 18^e siècle, *i.e.* Zedler (1731–54) *Das Grosse vollständige Universal-Lexicon aller Wissenschaften und Künste* [...] où la prolixité est définie comme un genre de crime, *commis* (*begangen*) par des personnes simples d'esprit ou celles qui prétendent être originaux : «Weitläufigkeit, oder Weitschweifigkeit, Lat. *Prolixitas*, oder *Ambages*, wird von einigen Schriftstellern bisweilen aus Einfalt bisweilen aus Singularität begangen [...]» (Zedler 1747, 54: 752, Sp. 1477–78). Le caractère criminel s'y trouve confirmé par le renvoi au fait — non vérifié par moi — que le *Churfürstenthum* de la Saxe punirait par la loi la prolixité des avocats.

4.2 Langue, esthétique et efficacité communicative (début du 18^e siècle)

Sur le plan linguistique, certaines réflexions de Gottfried Wilhelm Leibniz (1646–1716) du tournant des 17^e–18^e siècles sont éclairantes, rejoignant ce qui sera développé plus tard de manière plus détaillée. Elles apparaissent dans l'écrit critique de la langue allemande (rédigée exceptionnellement en allemand, sur plusieurs années, *i.e.* [1697–1712] 2008) : «Unvorgreifliche Gedanken, betreffend die Ausübung und Verbesserung der Teutschen Sprache» où Leibniz identifie pour l'allemand une certaine pauvreté lexicale :

Es kann zwar endlich eine jede Sprache, sie sey so arm als sie wolle, alles geben ; ob man schon saget, es wären Barbarische Völcker, denen man nicht bedeuten könne, was Gott sagen wolle. Allein ob schon alles endlich durch *Umschweiffe* und *beschreibung* bedeutet werden kan ; so verlieret sich doch bey solcher *Weitschweifigkeit* alle *Lust*, aller *Nachdruck* in dem der redet, und in dem der höret ; dieweil das Gemüthe zu lange herumgeführt wird, und es heraus kommt, als wann man einen, der viel schöne Palläste besehen wil, bey einem jeden Zimmer lange aufhalten, und durch alle Winckel herumschleppen wolte ; oder wenn man rechnen wolte, wie die Völcker thun würden, die [...] nicht über drey zehlen könnten, und keine Wort oder Bezeichnung hetten vor 4. 5. 6. 7. 8. 9. etc : Wodurch die Rechnung nothwendig sehr langsam und beschwerlich fallen müste [...]

(Leibniz 2008 : 551, *ital.*, FSD).⁸

⁸) « Chaque langue, quelle que soit sa pauvreté, peut au bout du compte tout donner, bien qu'on dise qu'il y a des peuples barbares à qui on ne pourrait pas signifier ce que Dieu veut dire. Mais même si tout peut finalement être signifié à l'aide de *paraphrases* et de *descriptions* tout plaisir, toute *emphase/expressivité* se perd lors d'une telle *prolixité*, dans celui qui parle et dans

Différents aspects y sont ainsi évoqués dans une progression dialectique. L'idée d'une prolixité immanente à une langue lexicalement "pauvre" : une telle langue serait donc condamnée à la prolixité et demande aux locuteurs et à leurs destinataires des efforts supplémentaires. La simplicité du lexique est présentée comme conduisant à une difficulté accrue d'encodage et de décodage des concepts à exprimer, résultant dans l'obligation d'avoir recours à des paraphrases, notamment pour des concepts abstraits, par exemple *dieu*. Ces paraphrases sont plus longues et plus complexes que l'emploi d'un seul terme à signification précise. Sur un plan communicatif, une telle langue pourrait néanmoins servir à des communications réussies quoique « lentes et laborieuses ». Dans une perspective esthétique cependant, la prolixité détruit aux yeux de Leibniz le *plaisir* (*Lust*) associé à la beauté de la langue ainsi que le *Nachdruck*, terme polysémique qui, selon le contexte, renvoie à la force expressive d'une expression, à sa densité sémantique, à son emphase, parfois à — en termes modernes — un procédé de focalisation (cf. Spitzl-Dupic 2011). Cette perspective esthétique met de fait à mal l'idée d'une communication réussie en présence de prolixité. Finalement, la prolixité est présentée, conformément à la tradition, comme empêchant sur le plan informatif une communication réussie puisqu'un discours prolixe ne porte pas sur ce qui intéresse le récepteur, ici, *des beaux palais*, mais sur des détails rébarbatifs, ici, *les recoins de toutes les pièces d'un seul palais*. Un discours prolixe ne correspond ainsi ni à l'intérêt ni au besoin informatif du récepteur.

La prolixité est ainsi conçue soit comme la propriété d'un discours dans une situation donnée, où elle fait obstacle à la beauté et au succès communicatif du discours, soit, et cela contrairement à notre vue moderne, comme immanente à une langue où elle serait alors inévitable, entraînant les mêmes effets que décrits ci-dessus.

Si Leibniz considère ainsi comme source de prolixité surtout le lexique d'une langue, et plus précisément, la 'pauvreté' et la simplicité lexicale, le poétologue suisse Johann Jakob Breitinger (1701–1776) relie la prolixité à des structures syntaxiques controversées à l'époque, à savoir, aux constructions participiales.

4.3 La prolixité associée à une structure syntaxique

Breitinger discute dans sa poétologie en 2 vol. de 1740 l'importance et le rôle des constructions participiales dans le cadre de traductions et se positionne du

celui qui écoute par le fait que l'esprit est guidé trop longtemps et trop loin : le résultat est comme si on s'arrêtait avec quelqu'un qui souhaiterait voir de beaux palais, dans chaque pièce et comme si on le traînait dans tous les recoins ou comme si on calculait comme feraient les peuples ne sachant pas compter au-dessus de trois et qui n'auraient pas de mot ou désignation pour 4. 5. 6. 7. 8. 9. etc. : le calcul devient nécessairement lent et laborieux.» (*ital.* et trad. FSD). NB. *Toutes les traductions proposées dans ce texte sont de l'auteure.*

côté des *Participianer*, donc de ceux qui défendent l'emploi, en effet croissant à l'époque, des groupes participiaux en allemand : l'attention porte notamment sur des participes en ouverture de phrase ou détachés et qui sont rejetés par les *Anti-Participianer* comme des barbarismes et mauvaises imitations du français.⁹ Selon Breitinger (1740,II: 146), le renoncement, fréquent chez les traducteurs contemporains, à l'emploi de constructions participiales conduirait à des traductions *molles, ramollies, bavardes* (*matt, seicht, und plauderhaft*) détruisant « la vigueur de l'original par des explications prolixes », détruisant aussi « la brièveté emphatique, la rapidité et la force ».¹⁰

Ainsi, la *non*-utilisation de ces structures plus *brèves*, présentées comme plus denses au niveau du sens et ayant un effet plus vif sur le récepteur (cf. Breitinger 1740,II: 146–147) conduirait à une prolixité empêchant un texte de produire son efficacité maximale en vue du *delectare, docere, movere* recherchés. La brièveté des constructions participiales est ainsi directement associée à un impact optimal sur le récepteur, sans que toutefois la question de la compréhensibilité ou celle de la complexité de ces structures soit évoquée par l'auteur.

Quelque quatre décennies plus tard, Johann Christoph Adelung (1732–1806) propose une approche qui se présente non seulement comme une synthèse des différents aspects évoqués par ses prédécesseurs mais comme une véritable théorie de la compréhension et comme la réflexion linguistique la plus aboutie sur la prolixité que j'ai pu identifier au cours de mes recherches.

4.4 Prolixité (*Weitschweifigkeit, Ueberfluß*) chez Johann Christoph Adelung

Adelung, l'une des personnalités les plus importantes pour la pensée linguistique allemande fin du 18^e siècle, fondateur principal de la grammaire scolaire allemande, auteur de plusieurs grammaires et de dictionnaires, d'une stylistique, co-auteur, avec Johann Severin Vater (1771–1826), de la collection des langues *Mithridates* etc., a recours à la notion de prolixité dans ses grammaires (1781, 1782) dans une perspective historique mais en traite surtout dans sa stylistique, *Ueber den deutschen Styl*, publiée d'abord en 1785 en 2 tomes (dans ce qui suit : *Styl*) et rééditée plusieurs fois jusque dans les années 1822 (post mortem par Heinsius).

⁹ Pour la controverse entre *Participianer* et *Anti-Participianer* cf. Polenz (1994: 301–302), Spitzl-Dupic (2018).

¹⁰ Breitinger (1740,II: 146): «[...] der Nachdruck der Grundschrift [wird] gemeinlich durch *weitläufige und wortreiche* Erklärungen verderbet [...] Und hier kan ich mich nicht enthalten, diese flüchtigen Uebersetzer mit Ernst zu fragen, wenn sie etwann aus einer Sprache, die eine Geschicklichkeit in Participial-Constructionen besitzt, überfetzt haben, ob sie nicht gemercket, was vor eine nachdrückliche Kürzte dadurch in die Rede hinein gebracht werde; » [*ital.* FSD].

Sur fond d'une conception sensualiste détaillée en introduction, Adelung (*Styl*, I: 125–165) développe notamment dans le chapitre intitulé *Clarté et détermination (Klarheit und Deutlichkeit)*, correspondant à des topoï centraux contemporains, l'analyse de la notion de prolixité et des consignes permettant de l'éviter, en s'appuyant explicitement sur Cicéron, Horace et Quintilien, ces derniers étant cités à plusieurs reprises.

De manière générale, un discours 'clair et déterminé' doit satisfaire le critère de l'euphonie, il doit être précis, complet et bien structuré. La notion qui sous-tend tous ces différents volets est celle de *facilité d'accès au sens* du côté réception :

Er mag unterrichten, die Einbildungskraft unterhalten, rühren, oder belustigen wollen, so muß er vorher verstanden werden. Der Ausdruck ist das Mittel, diese höhern Absichten zu erreichen, und sie werden desto eher erreicht, je weniger Schwierigkeiten der Leser in Ansehung des Mittels findet. Stößt er hier an, muß er hier erst lange nachsinnen, so gehet der Eindruck verlohren, und die Absicht wird zuversichtlich verfehlet.¹¹ (*Styl*, I: 152)

La prolixité, traitée dans ce cadre comme un *vitium*, empêchant clarté et détermination du discours, joue alors le rôle d'un terme pivot et s'oppose — ici aussi — à la brièveté concise (cf. 4.5).

Elle est investie à différents niveaux qui concernent ses différentes causes, contenus, effets, formes.

4.4.1 Causes, contenus, effets et formes de la prolixité selon Adelung

Sur un plan 'phylogénétique', Adelung suppose comme source fondamentale de la prolixité des langues plus ou moins 'simples', visant d'un côté, comme Leibniz, le lexique, et, de l'autre, les structures syntaxiques. Ainsi, concernant ces dernières, lors de *l'enfance du langage (Kindheit der Sprache)*, seul l'alignement de structures simples sujet-prédicat aurait existé et cette simplicité syntaxique aurait alors provoqué *monotonie* et *prolixité* (Adelung 1782,II: 570–571: *Eintönigkeit und Weitschweifigkeit*). Puis, d'un côté, l'utilisation des *conjonctions* aurait conduit à *des formes phrasales de plus en plus composées (zusammengesetztere Sätze)*. De l'autre, la *contraction des phrases (Zusammenziehung der Sätze)* aurait conduit à des phrases de plus en abrégées.¹² Les deux procédés, *composition* et *contraction*, sont alors présentés comme, d'une

11) «Quelle que soit son intention [de l'écrivain], qu'il veuille instruire, divertir, émouvoir ou égarer, il doit être compris. L'expression [linguistique, FSD] est le moyen d'atteindre ces intentions supérieures et elles sont atteintes d'autant plus facilement que le lecteur rencontre moins de difficultés face à ce moyen. S'il bute là, ou s'il doit réfléchir longtemps ici, l'effet se perd et l'intention échoue à coup sûr.»

12) Adelung vise ici bien sûr les groupes participiaux, mais aussi les groupes infinitifs (par ex. introduit par *afin de*) et les structures Adj-N.

part, instaurant une *complexité* supérieure et, d'autre part, comme conduisant à une réduction de la *monotonie et prolixité* originales.

Sur le plan du discours individuel la prolixité — avec ses 'sous-espèces', Adelung énumère *le dilaté, l'aqueux/le dilué, l'absence de puissance, le traînant (Styl, I: 197: das Gedehnte, das Wässerige und Kraftlose, und das Schlep-pende)*¹³ — s'expliquerait essentiellement par des conceptualisations ou des opérations mentales imparfaites du côté du locuteur/scripteur. Cette imperfection est causée (cf. *Styl*, I: 130) par la 'confusion' (Verworrenheit) de la pensée du locuteur et peut concerner des concepts particuliers, des relations et des ensembles de relations particuliers ou la totalité des idées et de leurs relations dans un texte (*Styl*, I: 128). L'ouvrage reflète ainsi le tournant contemporain de la notion de style vers l'idée d'une individualisation (cf. Sowinski 1999: 19–22): un style prolixe s'ancre ici clairement dans la personne du scripteur et reflète des défauts individuels.

Suivant par ailleurs la tradition (cf. ci-dessus Quintilien, Leibniz et Sowinski 1999: 22), Adelung explique que la prolixité au niveau du contenu du discours consiste à trop développer des idées secondaires et, partant, de ne pas développer assez ni assez tôt les idées principales et les relations entre elles. Adelung précise que sur le plan des contenus, s'attarder ainsi sur des idées secondaires affaiblit l'impression des idées principales sur le destinataire, celles-ci se trouvant 'diluées' dans le reste. La critique concerne donc, ici aussi, une mauvaise répartition des contenus informatifs et de leur poids respectif mais porte en plus — en termes modernes — sur une progression textuelle inappropriée :

Wenn man sich länger bey den Neben-Ideen verweilet, als ihr Verhältniß zur Haupt-Ideen erfordert. Schon der Nahme gibt es, daß jene von geringerer Wichtigkeit sind, als diese, da her sie auch weniger Bearbeitungen fordern. Verweilet man bey ihnen zu lange, gibt man ihnen mehr Ausdehnung, als ihnen gebühret, so verleitet man den Leser, sie für die Haupt-Idee zu halten, und ziehet ihn folglich von dieser ab. (*Styl*, I: 200)¹⁴

Les idées secondaires peuvent mêmes relever d'un certain «flou». Adelung compare ce procédé de *floutage* à la fonte des couleurs qu'appliquent les peintres pour des détails de l'arrière-fond (*Styl*, I: 145). Les idées secondaires ne

13) Ces dénominations relèvent des distinctions en *Schreibarten*, que les auteurs contemporains répertorient, également sans définition plus précise, cf. par exemple Sulzer (1771–74,II: 1051–1052). Concernant l'histoire de cette notion, cf. Sowinsky (1999: 17–27).

14) «Lorsqu'on s'attarde plus longtemps aux idées secondaires que leur relation aux idées principales l'exige. Rien que leur nom indique que celles-là sont moins importantes que celles-ci, et elles demandent donc moins d'élaboration. Si on s'y attarde trop, si l'on leur accorde plus de place qu'elles ne méritent, on pousse le lecteur à les considérer comme l'idée principale, et, par conséquent, on l'éloigne de celle-ci.»

doivent toutefois pas devenir méconnaissables, auquel cas Adelung compare l'effet du discours à une pièce de théâtre jouée dans le noir.

La prolixité peut aussi consister en la répétition de la même pensée par différentes expressions linguistiques, répétition qu'Adelung relie à un procédé psychologique de la part du locuteur qui chercherait à clarifier ses propres pensées en testant des variantes linguistiques. Ce phénomène renvoie ainsi, de plus, à une absence de maîtrise concernant les significations précises des unités linguistiques, notamment celles qui désignent des idées proches ou synonymes :

Man fühlt es, daß man selbst noch nicht das gehörige Licht hat, aber, anstatt sich die Zeit zu nehmen, die Sache gehörig aufzuklären, will man sich durch Worte helfen, und stellt sich den dunklen Gedanken unter mehr ähnlichen Gestalten dar, und verwirret dadurch den Leser, indem man ihm, statt eine klaren Begriffes, zwey oder mehr dunkele gibt, daher er das Bild immer doppelt sehen muß.

(*Styl*, I: 197)¹⁵

S'il peut y avoir selon Adelung aussi des raisons de reprendre une pensée sous différents angles et perspectives, l'effet sur le destinataire d'une répétition *inutile* est donc également une sorte de confusion, se rapprochant apparemment, au vu de la 'vision double', d'un effet de vertige.

Et finalement, ceci étant une pique contre les représentants du *Sturm und Drang*, la prolixité peut aussi être causée par une *imagination excessive* et un *amour non ordonné de la nouveauté* (*Styl*, I: 130: *ausschweifende Einbildungskraft, ungeordnete Liebe zu Neuem*).

Du côté du destinataire, la prolixité du discours conduit ainsi également à la confusion dans son esprit : face à un discours prolixe, le destinataire ne saurait distinguer l'important du secondaire et ne pourra se concentrer sur les contenus centraux voire ne saisirait pas du tout ce qui est important ou encore resterait dans le noir complet.

La prolixité est donc provoquée par un état de confusion de la part du locuteur au niveau des pensées et relations entre pensées, par la non-maîtrise des significations des expressions et, dans certains cas, par une *imagination excessive*. Dans tous les cas, la prolixité provoque différents états de confusion dans l'esprit du récepteur.

L'expression linguistique, qui est reliée à ces états de confusion des interlocuteurs, peut prendre selon Adelung des formes diverses et très précises, et c'est à ce niveau qu'Adelung semble innover dans la mesure où il semble être

¹⁵ « On sent qu'on n'a pas encore soi-même la lumière adéquate mais au lieu de prendre le temps de bien éclaircir la question, on veut s'aider par les mots, et on se représente la pensée obscure sous différentes formes semblables, et, de cette manière, on embrouille le lecteur, en lui soumettant, au lieu d'un concept clair, deux ou plusieurs concepts obscurs, si bien qu'il voit forcément l'image double. »

le seul à relier de manière aussi concrète, comme il apparaît ci-dessous, des unités linguistiques à la prolixité ou au risque de prolixité.

4.4.2 Formes linguistiques et entités lexicales reliés à la prolixité

I. Au niveau de la formation et de la morphologie lexicale, Adelung reprend l'idée d'une prolixité immanente à une langue et en profite pour critiquer, comme à son habitude, l'allemand du sud (*oberdeutsch*) comme un idiome *prolixe* en soi car allongeant des mots par des syllabes 'inutiles' qui détruiraient non seulement l'euphonie mais, par une *vaine parure de syllabes* (*Styl*, I: 192: *unnützes Sylbengepräuge*), obscurciraient et affaibliraient aussi le sens des mots. Ses exemples sont : *dahingegen* à la place de *hingegen* ; *auf-erziehen, die Auferziehung* à la place de *erziehen, Erziehung* ; *auf-erbaulich* à la place de *erbaulich* ; *Abgesandter* à la place de *Gesandter*.

Par ailleurs, seraient expressions directes de la prolixité

a. des mots *indéterminés, sans force* (*unbestimmte, matte Wörter*), selon Adelung sémantiquement plus simples et correspondant, en termes modernes, à des lexèmes génériques, par exemple *être* à la place *se trouver*, (*Styl*, I: 159), le relatif *so* à la place de *welcher* (*Styl*, I:184) ;

b. des métaphores ou des expressions *très recherchées* (*Styl*, I:160: *weit her gesuchte Ausdrücke*) à la place d'expressions non figurées et/ou usuelles. En plus de constituer une autre pique contre la littérature du *Sturm und Drang*, cela montre que Adelung suppose que la compréhension d'expressions non usuelles à la place d'une expression usuelle, dont le sens serait, à ses yeux, directement accessible, demande un *effort* (*Mühe*) supplémentaire de compréhension de la part du récepteur : celui-ci serait souvent obligé de re-traduire l'expression nouvelle dans l'expression usuelle. De plus, face à une nouvelle expression, le récepteur s'attendrait à un *concept* nouveau, et surtout, *meilleur*. Le plus souvent, il se sentirait alors trahi dans la mesure où l'expression usuelle serait la plupart du temps aussi la plus *déterminée* (*Styl*, I: 173) ;

c. des tautologies ou redondances, par exemple *Der Amiral segelte mit seiner unterhabenden Flotte ab* (*Styl*, I: 194: *L'amiral parti avec sa flotte étant sous ses ordre*) ;

d. l'emploi de synonymes si les *idées accessoires* (*Nebenbegriffe*) qui les distinguent ne contribuent pas à la compréhension du discours ;

e. des paraphrases à la place d'un *terme technique* (*Kunstwort*), sauf pour des discours s'adressant à des non-spécialistes, ne maîtrisant pas les termes techniques (cf. *Styl*, I: 158-159). La prolixité associée à la paraphrase est donc ici une question de genre textuel et de public.

On voit que la prolixité peut être reliée sur le plan morphologique et sémantique à des unités brèves ou moins brèves, plus ou moins complexes, mais

qu'elle est systématiquement reliée à ce qui, selon Adelung, se présente au récepteur comme plus difficile d'accès et d'une complexité supérieure dans la mesure où il doit procéder à des réajustements et à un travail d'analyse supplémentaire pour avoir accès au sens.

II. Cela est vrai aussi pour la prolixité provoquée par différentes structures syntaxiques. La prolixité est par exemple provoquée par des structures complexes :

a. la surcharge des propositions principales avec des propositions subordonnées et des concepts secondaires [i.e. ici circonstanciels, FSD] (*Styl*, I: 164: *Ueberladung der Hauptsätze mit Nebensätzen und Nebenbegriffen*);

b. l'accumulation de génitifs dans une structure enchevêtrée, par exemple: *Das Tagebuch einer 1775 zu Untersuchung der von Kalifornien aus weiter gegen Norden gehenden Küsten geschehenen Reise des zweyten Steuermannes*¹⁶ (*Styl*, I: 163);

c. l'emploi de structures de coordination et de subordination là où les structures participiales ne provoquent ni malentendu ni d'obscurité, par exemple *Von aller Frucht befreyet, eil ich zurück* (*Libéré de toute crainte, je reviens vite*) qui empêcherait la prolixité présente dans *Da ich nunmehr von aller Furcht befreyet bin, so eile ich zu dir zurück* (*Puisque je suis maintenant libérée de toute crainte, je reviens vite vers toi*) ou *Ich bin nunmehr von aller Furcht befreyet, und eile zu dir zurück* (*Je suis maintenant libéré de toute crainte et je reviens vite vers toi*) (1782,II: 588; *Styl*, I: 168). Si Adelung se prononce ainsi en faveur de l'emploi de structures participiales rejetées par les *Anti-Participianer*, il identifie néanmoins beaucoup d'exemples où elles seraient une source d'obscurité et de confusion. Par ailleurs, il semble être le premier à chercher à expliciter la difficulté :

In diesen und tausend ähnlichen Fällen [d.i. in im Text zitierten Beispielen 'dunkler' Konstruktionen] muß der Leser das dunkle Participium sich erst in Gedanken auflösen, wenn er einen klaren Begriff bekommen will, und ein Schriftsteller/ welcher seinem Leser dergleichen Auflösungen, Uebersetzungen und Ergänzungen zumuthet, kann gewiß nicht Anspruch auf Schönheit machen. (*Styl*, I: 161–162)¹⁷

Une structure participiale demanderait donc un travail de décodage supplémentaire au récepteur supposé devoir souvent, mais pas toujours, reconstruire une

¹⁶ «Le journal d'un second timonier d'un voyage effectué en 1775 en vue de l'examen des côtes s'étendant vers le nord de la Californie.»

¹⁷ «Dans ces cas [des exemples ambigus qui viennent d'être cités dans son texte, FSD] et dans mille autres semblables, le lecteur doit d'abord décomposer [*auflösen*] dans ses pensées le participe obscur s'il veut obtenir un concept clair, et un écrivain qui attend de son lecteur qu'il accepte de tels décompositions, traductions et ajouts ne peut certainement pas prétendre à la beauté.»

structure S-P en plus de l'explicitation de la relation implicite véhiculé par la construction participiale.

III. Par ailleurs, certaines linéarisations au niveau de la phrase peuvent provoquer la prolixité :

a. une multiplication de *circonstances* (*Umstände*) en fin de la phrase, qui est analysée comme une difficulté de compréhension pour le récepteur dans la mesure où cet ordre ne correspondrait pas à ses attentes et qu'il devrait alors rétablir les relations précises de ces circonstances avec leur termes relatifs (*Styl*, I: 162);

b. des «relatives trop longues», qui sépareraient des idées et des mots formant un ensemble. Les exemples ici font comprendre que sont visés ici des verbes à particule séparable dans une subordonnée :

Die Sonne ging am frühen Himmel über bethaute Hügel, welche ihr Haupt in ferne Thäler streckten, mit majestätischem Glanze auf; wo das *auf* viel zu weit von seinem Verbo entfernt ist. (*Styl*, I: 162)

c. des *incidentes inutiles* : «wenn man fremde, zur Klarheit des Hauptgedankens nichts beytragende Ideen mit einmischet, wodurch die Aufmerksamkeit des Lesers zerstreuet, und von dem Hauptbegriffe abgezogen wird; wohin alle unnütze oder minder nothwendige Einschiesel und Parenthesen gehören» (*Styl*, I: 199–200).¹⁸

4.4.3 La précision / concision (*Präcision*) vs. la brièveté mal comprise (*mißverständene Kürze*)

Si la prolixité est à éviter pour les diverses raisons exposées ci-dessus, Adelung, comme ses prédécesseurs, loue une certaine brièveté comme idéal : la 'précision' (*Präcision*) ou 'brièveté concise' (*bündige Kürze* ou *kernhafte Kürze*). Il souligne que la brièveté ne constitue pas une vertu en soi, car *mal comprise* et violant alors les idéaux de détermination et de clarté, elle conduirait également à l'obscurité dans le discours et à la confusion du récepteur. Ainsi, outre les participes *obscurs* déjà évoqués, Adelung critique à son tour ceux des mots complexes qui heurteraient l'ouïe et/ou l'esprit, exigeant du récepteur, là encore, de les *résoudre* (*auflösen*) en plusieurs mots, comme *blumenbekränzt, goldbesetzt* (*Styl*, I: 238) ou encore des mots complexes qu'il considère comme *non décomposables*, malgré les efforts que le récepteur investiraient dans l'analyse, comme *unverhältnißmäßig*, ou *unentschuldigbar* à la place de *unverzeihlich* (*Styl*, I: 239).

¹⁸ «[...] lorsqu'on mélange des idées étrangères et qui ne participent pas à la clarté de l'idée principale, ce qui conduit à la dispersion de l'attention du lecteur et [...]».

Si les ellipses, structures brèves/abrégées par excellence, sont admises, notamment celles qui sont usuelles, les *ellipses trop dures* (*zu harte Ellipsen*) relèvent aussi de la brièveté mal comprise. Adelung critique notamment les ellipses où des éléments contribuant à la cohérence du dit se trouvent non exprimés, exigeant là encore que le récepteur reconstruise les relations implicites voire corrige ce qui est réalisé explicitement, par ex. «*Er läugnete, daß er es versprochen, sondern nur so viel gesagt habe, wo die Verschweigung des sagte, daß er, nach dem sondern, sogar einen Widerspruch und halben Unsinn macht.*» (*Styl*, I: 138).¹⁹

5. Conclusion

Dans les textes du 18^e siècle, notamment chez Adelung, nous avons pu constater que la prolixité, opposée à la brièveté concise, est conceptualisée

- par rapport à des langues jugées comme ‘simples’ ou des langues «dans leur enfance», ces dernières étant nécessairement prolixes car manquant de lexique selon Leibniz et de structures composées et complexes chez Adelung
- par rapport au contenu d’un discours et la *série des idées* (*Reihe der Vorstellungen*) que le locuteur veut provoquer dans l’esprit du récepteur et
- ainsi, par rapport à l’effet que produit le discours sur le récepteur
- par rapport à une structuration et une progression du discours, ajustées au poids informatif des différents aspects
- par rapport à la qualité d’analyse et la qualité intellectuelle du locuteur et sa maîtrise des significations lexicales et des structures grammaticales
- par rapport à différentes unités et structures linguistiques précises.

Concernant celles-ci, nous avons pu observer que ni la prolixité ni la brièveté ne peuvent être reliées directement à la complexité ou la simplicité morphologique, sémantique, syntaxique, les mêmes entités plus simples (lexèmes génériques, structure de coordination) ou plus complexes (groupes participiaux, ellipses, mots complexes, incidentes etc.) sont présentées comme pouvant être source de brièveté concise ou de prolixité. Chez Adelung, nous avons cependant rencontré une approche relativement développée où l’*effet* de prolixité est intimement relié à la simplicité ou à la complexité sémantique ou structurelle *supposée* du côté de la réception. Ainsi, il associe la prolixité aux expressions et structures qui, dans un contexte donné, demandent un effort relatif supplémentaire au récepteur et qui impliquent une complexité supérieure dans son accès du sens et à son analyse, effort qui est supposé passer par des

¹⁹⁾ «*Il nia qu’il ait promis mais qu’il ait dit seulement, où le fait de taire dit qu’il après le mais cause une contradiction et un demi non-sens.*»

décompositions, transformations, corrections, ajouts, traductions. Les deux notions, prolixité et brièveté, se trouvent ainsi déclinées en fonction de l’effort ou de la facilité avec laquelle le récepteur peut accéder au sens d’un lexème, d’une expression, d’une structure, d’un texte. Le linguistiquement plus complexe, s’il est usuel et son sens facilement accessible, se présente ainsi comme plus simple au niveau de la réception. Adelung élabore de cette manière une théorie de la compréhensibilité où la notion de prolixité ne s’inscrit pas seulement en négatif par rapport à celle de brièveté mais occupe une place propre et centrale dans l’analyse. Cela semble conduire à ce qu’il propose une approche qui rejoint des réflexions actuelles sur la relativité concernant la complexité et simplicité linguistique (cf. ci-dessous 2.) et qui s’avère ainsi plus nuancée que d’autres théories modernes où le simple et le compréhensible sont supposés reliés directement (cf. ci-dessus 1.).

Friederike SPITZL-DUPIC
 Université Clermont Auvergne, LRL
 F-63000 CLERMONT-FERRAND, France
 friederike.spitzl-dupic@uca.fr

Références bibliographiques

- Adelung, Johann Christoph
 1781 *Deutsche Sprachlehre*. Leipzig: Breitkopf.
 1782 *Umständliches Lehrgebäude der deutschen Sprache zur Erläuterung der deutschen Sprachlehre für Schulen*. 2 Bde. Leipzig: Breitkopf.
Styl Ueber den deutschen Styl. 2 Bde. Berlin: Voß & Sohn 1785.
- Aichinger, Carl Friedrich
 1754 *Versuch einer teutschen Sprachlehre [...]*. Frankfurt, Leipzig: Kraus.
- Bär, Jochen A. / Roelcke, Thorsten / Steinhauer, Anja
 2007 *Sprachliche Kürze. Konzeptuelle, strukturelle und pragmatische Aspekte*. Hrsg. v. J. A. Bär, Th. Roelcke, Steinhauer. Berlin [u.a.]: de Gruyter. (Linguistik — Impulse & Tendenzen. 27.).
- Bodmer, Johann Jacob
 1768 *Die Grundsätze der deutschen Sprache [...]*. Zürich: Drell, Geßner & Comp.

- Breitinger, Johann Jacob
1740 *Johann Jacob Breitingers Critische Dichtkunst*. [...] 2 Bde. Zürich, Leipzig: Drell & Comp.
- Camargo, Martin
1991 *Ars dictaminis, ars dictandi*. Turnhout: Brepols. (Typologie des sources du Moyen Age occidental. 60.)
- Garfinkel, Harold
1967 *Studies in Ethnomethodology*. Englewood Cliffs: Prentice Hall.
- Grice, Henry Paul
1975 "Logic and Conversation". [manuscript 1968; partiellement imprimé in *Syntax and Semantics*. 3: *Speech Acts*. Ed. by Peter Cole, Jerry Morgan. New York: Academic, 41–58.]
- Häcki-Buhofer, Annelies
2004 "Spielräume des Sprachverstehens. Psycholinguistische Zugänge zum individuellen Umgang mit Phraseologismen". *Wortverbindungen — mehr oder weniger fest*. Hrsg. v. Kathrin Steyer. Berlin [u.a.]: de Gruyter, 144–164. (Jahrbuch des Instituts für Deutsche Sprache. 2003.)
- Heinsius, Theodor
1822 *J. C. Adelungs über den deutschen Styl. Im Auszuge*. Hrsg. v. Th. Heinsius. 3. Aufl., Berlin: Voß.
- Hempel, Christian Friedrich
1754 *Erleichterte Hoch-Teutsche Sprach-Lehre* [...]. Frankfurt, Leipzig: Johann Gottlieb Garben.
- Heritage, John
2013 *Garfinkel and Ethnomethodology*. Cambridge: John Wiley & Sons. [1. Aufl. 1984].
- Imo, Wolfgang / Lanwer, Jens
2016 "Sprache ist komplex. Nur: Für wen?". *Sprache. Interaktion. Arbeitspapierreihe*. Arbeitspapier 60 (01/2016), 30 S.
<http://arbeitspapiere.sprache-interaktion.de/arbeitspapiere/arbeitspapier60.pdf>
(Abruf 26.02.2020).
- Kolbe, Karl Wilhelm
1806 *Über den Wortreichtum der deutschen und französischen Sprache und beider Anlage zur Poësie nebst andern Bemerkungen Sprache und Literatur betreffend*. 2 Bde. Leipzig: C.H. Reclam
- Langer, Inghard / Schulz von Thun, Friedemann / Tausch, Reinhard
2019 *Sich verständlich ausdrücken*. 11. Aufl., München, Basel: Ernst-Reinhard Verlag.
- Leibniz, Gottfried Wilhelm
2008 "Unvorgreiffliche Gedancken betreffend die Ausübung und Verbesserung der

- teutschen Sprache. Januar 1697 bis Ende 1712". *Politische Schriften*. 6: 1695–1697. Hrsg. v. der Leibniz-Editionsstelle Potsdam der Berlin-Brandenburgischen Akademie der Wissenschaften. Berlin: Akademie Verlag, 528–565. (Sämtliche Schriften und Briefe. IV.6.)
- Lüger, Heinz-Helmut
2007 "Pragmatische Phraseme: Routineformeln". *Phraseologie. Ein internationales Handbuch der zeitgenössischen Forschung*. 2 Bde. Hrsg. v. H. Burger. Berlin, [u.a.]: de Gruyter, 1: 444–459. (Handbücher zur Sprach- und Kommunikationswissenschaft. 28.)
- Nerlich, Brigitte / Clarke, David D.
1996 *Language, Action and Context. The Early History of pragmatics in Europe and America 1780–1930*. Amsterdam, Philadelphia: Benjamins (Studies in the History of the Language Sciences. 80.)
- Polenz, Peter von
1994 *Deutsche Sprachgeschichte vom Spätmittelalter bis zur Gegenwart*. Bd. 2: 17. und 18. Jahrhundert. Berlin [u.a.]: de Gruyter.
- Quintilian, M. Fabius
2001 *Institutio Oratoria*. Hrsg. v. Peter Müller. Turnhout: Brepols.
- Schottelius, Justus Georg
1663 *Ausführliche Arbeit von der teutschen HauptSprache*. 2 Bde. Braunschweig: Ziliger.
- Schulz von Thun, Friedemann / Zach, Kathrin / Zoller, Karen
2012 *Miteinander reden von A bis Z. Lexikon der Kommunikationspsychologie*. Hamburg: Rowohlt.digital.
- Sowinski, Bernd
1973 *Deutsche Stilistik. Beobachtungen zur Sprachverwendung und Sprachgestaltung im Deutschen*. Frankfurt/Main: Fischer.
1999 *Stilistik. Stiltheorien und Stilanalysen*. 2., überarbeitete und aktualisierte Aufl. Stuttgart, Weimar: Metzler.
- Spitzl-Dupic, Friederike
2012 "La notion de 'Nachdruck' dans la réflexion linguistique des XVIII^e–XIX^e siècles". *Approches théoriques de la linéarité linguistique* Éd. par Friederike Spitzl-Dupic. Münster: Nodus Publikationen, 67–94. [zugleich: *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft*. 22.1.].
2018 "Der sprachtheoretische Diskurs zur Innovation in der Literatursprache und in literarischen Übersetzungen im 18. Jahrhundert." *Innovation — Révolution. Discours sur la nouveauté littéraire et artistique dans les pays germaniques*. Éd. par Fanny Platelle, Nora Viet. Clermont-Ferrand: PUBP, 40–56.
2020 "'Kürze' und kurze Formen in der Geschichte der deutschen Grammatikographie". *Kurze Formen in der Sprache / Formes brèves de la langue. Syntaktische, semantische und textuelle Aspekte / aspects syntaxiques, sémantiques et textuels*.

Hrsg. v. / Éd. par Anne-Laure Daux-Combaudon, Anne Larrory-Wunder. Tübingen: Narr, 23–36. (Tübinger Beiträge zur Linguistik. 576.).

Sulzer, Johann Georg

1771–74 *Allgemeine Theorie der Schönen Künste. In einzeln, nach alphabetischer Ordnung der Kunstwörter auf einander folgenden, Artikeln abgehandelt.* 2 Bde. Leipzig: M. G. Weidmanns Erben und Reich.

Ueding, Gert / Steinbrink, Bernd

1994 *Grundriß der Rhetorik: Geschichte, Technik, Methode.* Stuttgart, Weimar: J.B. Metzler.

Zedler, Johann Heinrich

1731–54 *Grosses Vollständiges Universal Lexikon aller Wissenschaften und Künste, welche bißhero durch menschlichen Verstand und Witz erfunden worden.* 64 Bde, 4 Suppl. Halle, Leipzig: J.H. Zedler. <https://www.zedler-lexikon.de/>

Ziem, Alexander

2014 *Frames of Understanding in Text and Discourse: Theoretical foundations and descriptive applications.* Amsterdam: Benjamins (Human Cognitive Processing. 48.).

Manuskripte und Anfragen erbitten wir an die Redaktion:

Gerda Haßler
Institut für Romanistik
Am Neuen Palais 10 – Haus 19
D–14469 Potsdam
hassler@uni-potsdam.de

Angelika Rüter
c/o Nodus Publikationen
Lingener Straße 7
D–48155 Münster
dutz.nodus@t-online.de

Oder an:

David Cram (Jesus College; Oxford, OX1 3DW; U.K.; david.cram@jesus.ox.ac.uk)

Miguel Ángel Esparza Torres (Universidad Rey Juan Carlos; Campus de Fuenlabrada; Camino del Molino s/n; E–28943 Fuenlabrada, Madrid; maesparza@cct.urjc.es)

Stefano Gensini (Università degli Studi di Roma “La Sapienza”; Facoltà di Lettere e Filosofia; Dipartimento di Filosofia; Via Carlo Fea 2; I–00161 Roma stef_gens@libero.it)

Ludger Kaczmarek (Freistraße 2, D–33829 Borgholzhausen; l.kaczmarek@t-online.de)
Masataka Miyawaki (†)

Jan Noordegraaf (Vrije Universiteit Amsterdam; De Boelelaan 1105; NL–1081 HV Amsterdam; info@jnoordegraaf.nl)

Jacques-Philippe Saint-Gérand (Université Blaise Pascal; Clermont-Ferrand II; UFR Lettres, Langues, Sciences Humaines; Laboratoire de Recherches sur le Langage 29, boulevard Gergovia; F–63037 Clermont-Ferrand Cédex 1; jacques-philippe.saint-gerand@univ-bpclermont.fr)

Die *Beiträge zur Geschichte der Sprachwissenschaft* erscheinen zweimal jährlich mit einem Gesamtumfang von etwa 360 Seiten. Der Abonnementspreis beträgt zur Zeit EUR 89,00; das Einzelheft kostet EUR 47,00 (excl. Versandkosten).

Mitglieder des *SGdS*, der *Henry Sweet Society* und des *Werkverband* können die *Beiträge* zu einem ermäßigten Sonderpreis beziehen.

Nodus Publikationen — Wissenschaftlicher Verlag
Münster (Westf.) • Germany
<http://www.nodus-publikationen.de>